

50 ans Traité de l'Élysée

Déclaration gouvernementale de
Madame Kramp-Karrenbauer,
Ministre-Présidente du Land de Sarre

Staatskanzlei des Saarlandes

16 janvier 2013

Monsieur le Président! Mesdames et Messieurs! Cher(e)s collègues!

La semaine prochaine, nous allons commémorer la signature du Traité de l'Élysée lors d'une grande cérémonie officielle célébrée à l'occasion d'une séance commune de l'Assemblée nationale, du Bundestag, du Sénat, du Conseil Fédéral allemand et des deux gouvernements.

C'est un signal fort et encourageant que nous envoyons aujourd'hui, ici au Parlement sarrois, à l'approche de ces célébrations nationales officielles. Nous envoyons un signal commun, non seulement par la déclaration gouvernementale mais aussi parce que nous avons réussi à regrouper tous les groupes parlementaires en une motion commune, parce que le Consul général français et des représentantes et représentants d'importantes institutions françaises et franco-allemandes sont aujourd'hui nos invités d'honneur et que la Radio Sarroise (Saarländischer Rundfunk) transmet en direct ces débats pour toutes les Sarroises et tous les Sarrois. Soyez-en tous vivement remerciés. Cela montre en effet que le Traité de l'Élysée prend vie dans ce pays. Ici, le Traité se vit. Et c'est un sentiment fort agréable, Mesdames et Messieurs.

La Commission Franco-Allemande de Radiodiffusion a réalisé, à l'initiative et sous la direction du Saarländischer Rundfunk, une grande enquête d'opinion sur l'« Année de l'Élysée ». ARTE, les radios DLR, NDR, Radio France, RB, RBB, SWR, WDR et SR ont interrogé 13.000 Françaises et Français et quelque 12.300 Allemands et leur ont demandé de donner leur avis sur leur rapport très personnel à l'Allemagne et à la France, sur leur perception du pays voisin, leur appréciation de la coopération politique et économique et leur conception de l'Europe.

L'une des conclusions de cette enquête d'opinion indique que la grande majorité, tant côté français que côté allemand, pense que les relations franco-allemandes ont un caractère particulier. Elles revêtent une triple dimension : elles sont l'héritage du passé, elles sont une réalité du présent et elles sont surtout – c'est ce qui a obtenu le plus gros pourcentage de réponses dans l'enquête d'opinion - une nécessité pour l'avenir.

Mesdames et Messieurs ! Héritage, réalité et nécessité pour l'avenir, tel est le triptyque des relations franco-allemandes envers lequel nous prenons, nous aussi en Sarre, un engagement si particulier.

C'est précisément parce qu'il en est ainsi que ce n'est ni une antithèse ni une contradiction qu'avant d'attaquer l'ordre du jour, nous parlions aujourd'hui très sérieusement des relations franco-allemandes puis d'un problème très concret, d'une préoccupation très concrète au sein de notre Grande Région, de Cattenom en l'occurrence.

Mesdames et Messieurs ! Héritage, réalité et avenir – ceci montre clairement que les relations franco-allemandes, que le Traité de l'Elysée ne sont pas un ostensor que l'on brandit, que les relations franco-allemandes ne sont pas à reléguer au musée mais que les relations franco-allemandes, l'amitié franco-allemande sont quelque chose qui façonne notre vie et qui permet précisément de discuter entre amis aussi de sujets difficiles, et notamment en ce jour. Telle est la réalité en cette année 2013. Et nous avons toutes les raisons d'être reconnaissants que telle soit la réalité dans notre région et qu'il n'y en ait pas d'autre.

Mais je dis aussi ceci : même si nous abordions aujourd'hui, dans un autre contexte, ce sujet – il faut bien l'avouer – difficile, nous aurions la possibilité de parler ici de cent autres sujets, de cent autres projets réussis dans la Grande Région, car ceux-ci font aussi partie de la réalité de la Grande Région. En ce jour, il ne faut surtout pas que nous perdions de vue tous ces projets.

Mesdames et Messieurs ! L'héritage du passé. Cela vaut la peine d'oser jeter un regard rétrospectif sur le passé et de constater - parce que seul ce regard le permet - combien est long, au fond, le chemin que nous, Allemands et Français, avons parcouru au cours des dernières années et décennies, combien étaient profonds les fossés creusés par les conflits armés du siècle dernier. On le ressent nettement, en particulier quand on considère que l'année 2013 n'est pas seulement l'année d'anniversaire de la signature du Traité de l'Elysée mais que c'est l'année où nous commémorons et devons commémorer aussi bien d'autres anniversaires – comme le 80^{ème} anniversaire de la prise du pouvoir par Hitler, le 200^{ème} anniversaire de la Bataille des Nations aux portes de la ville de Leipzig – ou encore à la veille du 100^{ème} anniversaire du début de la Première Guerre Mondiale.

Mesdames et Messieurs, si l'on se remémore un court instant la France et l'Allemagne d'il y a cent ans, on pense alors à un livre de Florian Illies, „1913 - Der Sommer des Jahrhunderts“ (« 1913 – L'Eté du siècle »). Dans ce livre est décrit de façon absolument exemplaire comment d'une part une ère, alors prospère, touche à sa fin, comment des personnalités civiles du monde de la culture et de l'art, du monde moderne prennent fait et cause pour défendre l'amitié et précisément l'amitié franco-allemande, et comment d'autre part des forces réactionnaires ont réduit tout ceci à néant.

Deux événements de l'année 1913 illustrent parfaitement cela. Le 13 septembre 1913 a été inauguré le Monument de la Bataille des Nations pour célébrer le centenaire de la bataille de Leipzig. Le chroniqueur fait remarquer que lors du banquet de clôture, aucun toast n'a été porté à la paix mais qu'il y a été exclusivement fait l'éloge de la solide fraternité d'armes entre la Prusse et l'Autriche-Hongrie.

C'est précisément dans notre région et pas loin de chez nous qu'une affaire, dite affaire de Saverne, a à l'époque fait la une des journaux dans toute la presse européenne. Saverne, petite ville de garnison, a vu à l'époque comment le Chef de la garnison a offensé la France et les Français en ayant des propos grossiers à leur égard. Il s'est alors produit un événement inouï du point de vue allemand, à savoir qu'une poignée de citoyennes et citoyens courageux ont protesté contre ces propos. Au cours des protestations des jours suivants, le commandant a grièvement blessé l'un des manifestants. Il a été condamné pour coups et blessures par un tribunal de première instance. Mais à la fin de la journée, il a été déclaré non coupable par le Conseil supérieur de guerre. Ce fut là un signe avant-coureur des pouvoirs qui ont pris le dessus en 1914 avec la Première Guerre Mondiale, et qui a déterminé le destin de l'Europe durant les années et décennies suivantes.

Mesdames et Messieurs, ces faits montrent clairement que ce que nous considérons aujourd'hui comme allant de soi, à savoir vivre ensemble en Europe, dans la paix, la liberté et l'amitié, est un bien vraiment précieux dont beaucoup de personnes, précisément dans cette région, ne pouvaient que rêver il n'y a encore pas si longtemps. Et en ce jour anniversaire du Traité de l'Elysée, cela vaut la peine de se le rappeler aussi.

La Première et la Seconde Guerre Mondiale ont réouvert et creusé les plaies entre les peuples européens et en particulier entre la France et l'Allemagne. Après la Seconde Guerre Mondiale, il n'y avait pratiquement aucune famille française qui ne soit concernée et n'ait à déplorer de victimes parmi ses proches. Si l'on prend en considération cette situation de départ, on ne peut alors qu'être d'accord avec l'écrivain Stefan Andres, originaire de la Moselle, qui qualifiait la réconciliation franco-allemande, l'amitié franco-allemande de „miracle de la raison“. Car il était tout sauf évident qu'après les blessures de la Seconde Guerre Mondiale notamment, on en viendrait à une réconciliation européenne et à une réconciliation franco-allemande.

Si l'on est parvenu à cette réconciliation, c'est parce qu'il est un vaste souhait qui était perceptible précisément au sortir de la 2^{ème} Guerre Mondiale, à savoir le vœu „Plus jamais la

guerre“ et la prise de conscience que cette Europe, que ce continent, que l’humanité ne surmonteraient tout bonnement pas un autre conflit, une autre guerre mondiale. C’est pourquoi ce sont justement les hommes politiques, ce sont précisément les habitants de notre région - qui ont souffert aussi longtemps et aussi souvent de ce conflit – qui ont très tôt déjà prononcé ces mots „Plus jamais la guerre“ et qui les ont ensuite aussi mis en pratique dans la politique de l’après-guerre.

Ce „Plus jamais la guerre grâce à l’unification européenne“ a été tout bonnement la devise de Robert Schuman. Il l’a revendiquée en public pour la première fois en 1913 à l’occasion du grand rassemblement annuel des catholiques allemands à Metz, connu sous le nom de « Katholikentag ». Il l’a incorporée dans la politique, dans un programme, dans les plans qu’il a échafaudés après la Seconde Guerre Mondiale pour construire l’Union Européenne, pour la mise en commun des ressources minières, cette pomme de discorde qui a été tout simplement à l’origine des guerres par le passé. C’est ainsi que Robert Schuman et ceux qui l’ont accompagné ont pour ainsi dire noué les premiers liens de l’unification européenne après la Seconde Guerre Mondiale.

Le Traité de l’Élysée de 1963 a repris ces liens. Il n’a pas créé l’amitié franco-allemande, il n’a pas créé l’unification européenne. Mais il a repris les liens existants et les a tissés de manière à produire un tissu qui consolide cette amitié franco-allemande et cette unification européenne. Et ceci, Mesdames et Messieurs, on le doit à de Gaulle et à Adenauer, on le doit à tous ceux qui ont collaboré au Traité de l’Élysée. Ils ont donné à l’unification européenne, ils ont donné à l’amitié franco-allemande un cadre stable dont nous profitons encore aujourd’hui.

Aujourd’hui, nous pouvons constater que la réconciliation franco-allemande est réussie. Dans l’enquête d’opinion de la radio SR et d’autres instituts que j’ai citée au début de mon discours, presque la moitié des Français et Allemands interrogés ont déclaré que lorsqu’ils pensent aux relations entre la France et l’Allemagne, ils ne penseraient ni à la guerre ni à la paix. C’est une bonne constatation car il y a de plus en plus de personnes qui ne font absolument plus le lien entre ces deux thématiques et l’amitié franco-allemande. Cela montre que la réconciliation franco-allemande est réussie. Cela montre aussi que les relations franco-allemandes sont devenues quelque chose de tout à fait normal pour beaucoup de gens en France et en Allemagne et précisément pour les plus jeunes, tout comme la liberté de circulation et l’absence de frontières visibles sont quelque chose d’absolument normal, en particulier pour nos enfants.

Mais, Mesdames et Messieurs, c'est justement dans cette normalité que réside le défi particulier des rapports franco-allemands. Combien de fois confondons-nous normalité et évidence? Combien de fois disons-nous quelque chose qui nous semble normal, ou que nous considérons comme divin et immuable ou comme une chose pour laquelle nous n'avons pas à nous battre et dont on n'a pas besoin de se soucier ? C'est pourquoi en cette année du jubilé du Traité de l'Elysée, le regard rétrospectif sur le passé n'est pas un regard qui doit idéaliser ou qui doit dire qu'avant, tout était mieux et plus beau. C'est plutôt un regard qui met en évidence que ce qui nous paraît si normal est en réalité quelque chose d'exceptionnel, et qui doit nous avertir que nous devrions traiter cette normalité exceptionnelle avec soin et ménagement tout comme on le fait avec son meilleur ami. Qui sait cela mieux que nous ici dans le Land de Sarre, Mesdames et Messieurs!

Cette amitié, cette normalité, cette réalité, ce solide tissu qui nous lie tous ensemble se traduit par toute une série de chiffres impressionnants. A l'échelle nationale, il y a 300 associations franco-allemandes. Nous avons 22 partenariats régionaux, 2.200 jumelages de villes entre la France et l'Allemagne, 4.300 parrainages scolaires, 40 parrainages scolaires bilingues, 160 universités partenaires, par exemple l'Université franco-allemande, 200.000 participants par an aux programmes de l'Office franco-allemand pour la Jeunesse, cette institution parfois appelée « le plus bel enfant du Traité de l'Elysée ». Nous avons en Allemagne 1.600 entreprises françaises, et 1.700 entreprises allemandes sont implantées en France. Nous avons des institutions comme le Haut Conseil culturel franco-allemand dont le siège est à Sarrebruck, la chaîne de télévision ARTE et l'Académie franco-allemande du cinéma. Nous avons tout l'éventail de la diplomatie au sommet, depuis les séances communes des conseils des ministres jusqu'aux réunions communes du Bundestag et de l'Assemblée nationale et jusqu'aux entretiens de Blaesheim. C'est un dispositif complet qui est à notre disposition.

Mesdames et Messieurs, tout ceci est un bon préalable. Mais cela ne doit pas nous conduire à rester les bras croisés et à nous dire, satisfaits de nous-mêmes : bon, nous avons réalisé beaucoup de choses et cela suffira pour l'avenir. Les relations franco-allemandes et toutes ces institutions qui ont été créées vivent du fait qu'elles sont vivantes. Cela ne profite à aucune institution et à aucun conseil - bien qu'ils soient inscrits sur le papier - si on ne les fait pas vivre. C'est pourquoi ce que nous avons réalisé au cours des 50 dernières années doit, avant toute chose, être pour nous une motivation et un encouragement à continuer d'avancer mais ne doit pas être pour nous une raison de rester les bras croisés.

Mesdames et Messieurs, ce que les enquêtes ont démontré nous laissent aussi avec une certaine inquiétude en cette Année de l'Elysée. Nous savons aussi que l'intérêt pour les rencontres personnelles régresse, en particulier chez les plus jeunes. Nous voyons aussi que pour une raison ou une autre, l'intérêt à apprendre la langue du voisin diminue. C'est pourquoi je dis que nous avons toutes les raisons, précisément en cette Année de l'Elysée, d'avoir conscience de ce que nous avons réalisé mais aussi de garder à l'esprit où résident les besoins et les défis pour l'avenir et où, dans l'amitié entre la France et l'Allemagne, nous devons encore nous améliorer et redoubler d'efforts. Mesdames et Messieurs, c'est notamment une mission qui nous revient, à nous en Sarre, dans notre région frontalière, dans l'espace SaarLorLux.

Voici ce qui appartient également à la réalité en cette année 2013 : Quand on observe les 50 dernières années depuis la signature du Traité de l'Elysée, on voit alors très clairement que l'amitié franco-allemande n'a jamais suivi une progression toujours absolument stricte, linéaire et constante. Elle a toujours connu des hauts et des bas. Il y a toujours eu des phases dynamiques et il y a eu « les difficultés de la plaine »¹. Il en a toujours été ainsi. Il est d'ailleurs intéressant de constater qu'il en était toujours ainsi dès lors qu'il y avait des distorsions internationales et des problèmes européens et qu'à ce moment précis, le moteur franco-allemand démarrait et que ce moteur franco-allemand bien huilé a donné naissance à des initiatives européennes qui ont globalement fait avancer l'Europe. Ce fut le cas dans les années soixante-dix et les années quatre-vingt.

Dans les années soixante-dix - on l'a déjà oublié et refoulé -, alors que le système monétaire mondial s'est pour ainsi dire effondré et qu'il a fallu réfléchir à ce qui allait le remplacer, alors que nous tous ici en Europe avons à subir la crise du premier choc pétrolier et que les premières récessions nous ont touchés nous aussi en Allemagne, la coopération entre la France et l'Allemagne notamment s'est intensifiée. Des initiatives franco-allemandes et des développements européens sont nés de ces besoins et aussi de cette pression internationale.

Dans les années quatre-vingt-dix, c'est notamment la réunification allemande et, avec elle, l'effondrement du bloc soviétique qui ont changé la donne. A l'époque – on ne saurait l'oublier et il faut le souligner ici - c'était la deuxième fois que la France a ouvert la voie à la réunification allemande. Cela s'était produit une première fois après 1955 lors de la petite réunification de la Sarre avec l'Allemagne et la seconde fois, après 1989, lors de la grande réunification avec les Länder d'Allemagne de l'Est. En fin de compte, la France et François

¹ Note du traducteur: Citation de Bertolt Brecht

Mitterrand ont ouvert la voie pour faire en sorte que chacun puisse vivre en paix, en liberté et intégré dans la communauté occidentale de sécurité et partageant les mêmes valeurs, dans une Allemagne unifiée. Tout le mérite en revient à l'amitié franco-allemande après 1955 et dans les années quatre-vingt-dix du siècle dernier.

Dans les années qui ont suivi l'an 2000, nous avons constaté que les choses ont changé. L'Europe s'est agrandie. D'où la question de savoir ce que cela signifie, en particulier pour l'axe France-Allemagne. Comment assumons-nous notre rôle ? Comment agissons-nous conjointement avec les autres Etats partenaires ? Actuellement, nous nous trouvons dans la situation où la crise économique et financière, où la question de la crise de la dette publique ont fait éclater un grand nombre de conflits, lesquels mettent aussi en évidence qu'en effet, dans l'amitié franco-allemande, dans les relations franco-allemandes, deux partenaires se sont retrouvés dans leur diversité. Je crois qu'il n'y a guère d'autres Etats européens qui, compte tenu de leur histoire et des réponses qu'ils donnent au défi social, soient en partie aussi différents que la France et l'Allemagne. Mais c'est aussi une bonne chose. On veut l'amitié franco-allemande mais personne ne veut d'une uniformité franco-allemande. Nous voulons au contraire que les deux Etats continuent à conserver à l'avenir leur propre identité. C'est précisément cette diversité qui apporte ce côté captivant et intéressant à l'amitié et à la coopération entre la France et l'Allemagne.

Mais, Mesdames et Messieurs, cela a aussi pour conséquence que dans une situation de crise, où cette question et les différentes réponses que nous y apportons sont au centre de l'attention, elles sont aussi au centre de l'attention du public et aussi de la nôtre. Que malgré tout au cours des années passées, on ait réussi à donner sans cesse un nouvel élan à l'Europe – je le dis très ouvertement et en faisant preuve d'autocritique que cela ne s'est pas toujours fait avec la sensibilité nécessaire envers les autres partenaires européens mais toujours avec la détermination de faire un pas en avant -, que malgré toutes les divergences, il était nécessaire et il est devenu possible que nous progressions et allions de l'avant dans ce que nous avons dû affronter au cours des dernières années et, plus précisément, des derniers mois, à savoir les démarches nécessaires dans un processus bien difficile de maîtrise de la crise et des questions actuelles de la coopération européenne, que nous ayons au bout du compte, malgré tout et grâce à tous nos efforts, préservé l'axe franco-allemand, tout cela est la preuve de la substance même de cette relation. C'est la preuve que ceux qui ont répondu dans le cadre de l'enquête que les relations franco-allemandes sont une nécessité pour l'avenir avaient bien raison, plus que quiconque dans ce pays.

Oui, en cette année du Jubilé, la situation face à laquelle nous nous trouvons n'est pas simple. J'ai abordé les questions fondamentales qui font bien l'objet d'une controverse entre la France et l'Allemagne. Mais nous constatons aussi que dans nos relations, dans notre amitié, les différences de développement, et aussi les différences de développement économique ont changé la perception des choses et les priorités. C'est aussi une des conclusions de l'enquête d'opinion.

Mesdames et Messieurs, je tiens à le dire ici avec le sérieux qui s'impose : même si pour le moment – et je tiens à souligner : pour le moment – la situation montre que l'Allemagne est mieux sortie de la crise que d'autres Etats européens et aussi, mieux que la France, il n'y a aucune, mais absolument aucune raison d'avoir une quelconque sorte d'arrogance envers d'autres Etats européens ou envers la France.

Car ce qui nous attend dans les prochaines années, c'est toute une série de questions communes, de défis et de problèmes communs que rencontreront toutes les démocraties et tous les pays industrialisés développés. Nous serions bien inspirés de chercher des réponses à ces défis, conjointement avec d'autres – aussi et justement avec la France. La question de savoir comment, à l'avenir, nous établirons des budgets publics stables et comment nous réussirons par là à ne plus être aux mains de spéculateurs financiers à travers le monde, est une question dont chacun d'entre nous doit s'inquiéter. Nous ne devons pas nous voiler la face et nous devons savoir – qui le saurait mieux que nous, les représentants d'un Land en situation de crise budgétaire – que nous nous trouvons seulement au tout début de cette route parsemée d'embûches et que les efforts à fournir sont encore considérables.

La question de savoir comment nous voulons garantir durablement la stabilité de nos systèmes de sécurité sociale face à l'évolution démographique qui est, il est vrai, moins dramatique en France qu'en Allemagne mais qui va aussi se faire sentir là-bas, et aussi face au développement de la médecine, n'est pas seulement un sujet qui préoccupe la France ou n'importe quel autre pays en Europe, mais qui nous préoccupe nous aussi. Mesdames et Messieurs, nous sommes plus que redevables des réponses fondamentales à ces questions et nous devons y réfléchir d'un point de vue critique. Nous ne sommes qu'au début de la discussion et des débats sur la teneur de ces réponses.

Comment nous construisons ensemble des infrastructures modernes, aussi comme un signal de la compétitivité de l'Europe globalement dans le monde, est une question dont nous devons nous inquiéter ensemble. Nous constatons le phénomène que tout le monde

veut le progrès mais que là où le progrès se réalise sous forme de travaux de construction devant notre propre porte, il existe aussi une grande réserve. Si je peux m'exprimer ainsi. Comment devons-nous nous y prendre? C'est une question fondamentalement européenne à laquelle chaque partenaire doit bien entendu répondre sous sa propre responsabilité, mais où cela ferait du bien de regarder au-delà des frontières et de voir où l'on peut apprendre les uns des autres.

Cela vaut particulièrement pour le thème du tournant énergétique et de la politique de l'environnement. Il est intéressant de constater que l'enquête d'opinion a montré que l'un des plus grands défis du futur et l'un des thèmes les plus importants à propos desquels les Français notamment disent que l'on pourrait collaborer avec l'Allemagne et aussi apprendre quelque chose, c'est celui du tournant énergétique et de la protection de l'environnement. C'est pourquoi nous allons en débattre ici. Nous le vivons aussi dans la Grande Région. Tournant énergétique et Politique énergétique ne sont pas des thèmes qui s'arrêtent aux frontières nationales. Le thème de la protection de l'environnement n'est pas un thème qui s'arrête aux frontières nationales ; bien au contraire, il concerne les habitants de cette région. Quant à la question de savoir s'il y a des nuages toxiques, une contamination radioactive ou des saletés dans le fleuve, ces habitants ne se préoccupent guère de savoir où les Etats ont tracé des frontières, mais nous sommes, tous ensemble, responsables de ces questions. Permettez-moi cette remarque qui est d'actualité, aussi et précisément pour la déclaration gouvernementale : C'est pourquoi l'objectif déclaré de la politique sarroise consiste toujours à créer la plus grande sécurité possible pour les habitants de la Grande Région, en continuant de nous battre avec toute la détermination possible pour que Cattenom soit retirée du réseau.

C'est avec la même détermination que nous devrions soutenir également toute amélioration destinée à renforcer maintenant la sûreté de la centrale nucléaire de Cattenom, parce que cela aussi participe à la qualité de vie dans cette région.

Le tournant énergétique est un thème qui nous unit car pour tous les Etats, il s'agit en fait de savoir comment ils deviendront plus autosuffisants qu'ils ne l'étaient auparavant pour l'approvisionnement en énergie. Il s'agit du changement climatique et de savoir comment chaque partie de ce monde, l'Europe et d'autres Etats dans ce monde peuvent faire leur part de travail pour atteindre les objectifs de protection du climat. Dans ce domaine aussi, nous pouvons apprendre les uns des autres. Si nous les Allemands voulons que des centrales nucléaires soient fermées non seulement en Allemagne mais aussi ailleurs dans le monde, alors nous sommes condamnés à faire du tournant énergétique et des alternatives à

l'énergie nucléaire un succès, car c'est là la meilleure contribution pour convaincre d'autres pays d'abandonner l'énergie nucléaire. Voilà la tâche à laquelle nous devrions nous consacrer sans ménager nos efforts.

Nous devons ensemble faire face au défi de l'intégration. Nous avons des immigrés dans tous les Etats européens. Cela a pris beaucoup de temps avant que nous soyons en mesure en Allemagne de dire et de le reconnaître : Oui, l'Allemagne aussi est un pays d'immigration. Nous sommes tous confrontés à la question de l'intégration. Comment la réussir ? Que devons-nous faire pour que l'intégration puisse réussir? Nous pouvons, aussi dans ce domaine, apprendre les uns des autres ; nous pouvons, aussi dans ce domaine, mener des actions communes. Cela vaut notamment pour la question cruciale de savoir comment on pourra garantir que les peuples cohabitent en paix dans les prochaines années et prochaines décennies et, finalement, aussi pour la question de savoir comment chaque personne obtiendra la chance, en fonction de ses capacités, de tirer le meilleur parti possible de sa vie. Il s'agit du thème de la formation et de l'égalité des chances. Si nous considérons les conclusions de l'étude PISA, nous constatons que, bien que les systèmes scolaires soient différents en France et en Allemagne, les problèmes sont comparables. C'est aussi un domaine où nous devrions donc collaborer et apprendre les uns des autres.

Il est un thème très particulier sur lequel nous en Allemagne devrions apprendre de la France, à savoir quelle perception nous avons de la famille et des enfants. Mesdames et Messieurs, lorsqu'en Allemagne, nous débattons sur le thème de la famille, des femmes et des enfants, le tout premier mot qui apparaît dans la discussion est le mot „problème“. En France, les enfants sont une évidence. Il est tout à fait naturel, pour les hommes comme pour les femmes, que l'on ait à la fois une famille et un métier. Je souhaiterais que ce soit aussi le cas en Allemagne. C'est là l'atout culturel majeur que la France a comme avantage sur nous et dont nous avons besoin de toute urgence aussi en Allemagne. Nous devrions y apporter notre contribution.

Des questions de politique extérieure commune nous unissent aussi. Cela peut paraître présomptueux de parler de politique extérieure ici au Landtag sarrois. Mais, Mesdames et Messieurs, ce qui s'est passé ces derniers mois en Afrique du Nord est quelque chose - que nous le voulions ou non - qui nous touche bien plus directement que nous ne l'aurions imaginé. Dans ce domaine aussi, nous pouvons apprendre de la France : Forte de ses liens historiques, la France sait que l'Afrique n'est pas loin. L'Afrique se trouve à un deux pas de l'Europe. C'est pourquoi tout ce qui se passe en Afrique du Nord est une évolution qui nous concerne au plus haut point et dont nous devons aussi nous inquiéter au plus haut degré. Si

nous ne voulons pas, à l'avenir, finir en Europe Forteresse où il ne s'agirait plus que de fermer les portes étanches, si nous voulons que ce qui va de soi pour les citoyens européens, c'est-à-dire pouvoir vivre dans la prospérité et la liberté, soit aussi garanti tout autour de nous et que les gens ne soient plus obligés d'émigrer autant que maintenant, il est alors de notre devoir de veiller à ce qu'il y ait précisément dans ces régions plus de prospérité, de liberté et de développement, Mesdames et Messieurs.

C'est pourquoi l'Afrique est plus proche de nous que nous voulons peut-être le voir et que nous aimerions peut-être qu'elle soit.

Je le dis à dessein : Prospérité et Liberté. Car nous avons davantage à défendre que la prospérité matérielle. Il s'agit de valeurs absolument fondamentales, d'une liberté absolument fondamentale. La liberté pour chaque individu, que ce soit un homme ou une femme, de pouvoir vivre sa vie comme bon lui semble, peu importe sa confession, peu importe sa préférence sexuelle, peu importe son sexe. Ce qui est pour nous une évidence n'en est pas une pour beaucoup de gens, Mesdames et Messieurs, surtout pas pour un grand nombre de femmes notamment en Afrique du Nord. C'est un droit pour lequel elles combattent jour après jour au péril de leur vie. C'est pourquoi ce qui se passe actuellement au Mali est aussi, dans la perspective d'une action cohérente commune contre le terrorisme islamique, une défense de nos libertés individuelles.

Cela devrait nous concerner, nous personnellement en Sarre, car à bien des égards, le Land de Sarre a des relations avec le Mali. Je pense par exemple au jumelage avec la ville de Bous. Je pense à ma propre ville natale qui a conclu avec une ville française un partenariat de plus de trente ans pour l'aide au développement de la commune de Ber au Mali.

Lorsque vous connaissez les gens sur place, lorsque vous avez été en contact direct avec eux, lorsque vous avez vécu comment au cours des dernières années et décennies, le tissu social a changé grâce à des investissements provenant aussi de communes sarroises, grâce à la construction d'écoles, grâce à la création de rizières, notamment sous la responsabilité de femmes, lorsque vous avez vu comment les femmes ont acquis une autre place dans la société et que vous constatez ensuite que tout ceci est réduit à néant du jour au lendemain par la propagation du terrorisme islamique, que vous voyez ce retour au Moyen-âge, il faut alors se rendre à l'évidence : Le Mali se situe aux portes de la Sarre, c'est un sujet qui doit nous concerner nous aussi, Mesdames et Messieurs.

Voilà pourquoi je dis en 2013, en cette Année de l'Élysée : Nous avons toutes les raisons de veiller les uns sur les autres, d'apprendre les uns des autres, de travailler les uns avec les autres. Cela vaut notamment pour nous en Sarre. Car ce triptyque Passé – Présent – Avenir, tel qu'il s'applique à l'Allemagne, s'applique encore bien davantage et tout particulièrement à nous en Sarre.

En Sarre, nous avons déjà été, depuis la Guerre de Trente Ans, constamment soumis au changement. Nous avons été parfois sous domination française, parfois sous domination allemande, mais, Mesdames et Messieurs, nous les Sarrois avons rarement appartenu à nous-mêmes, nous avons rarement décidé nous-mêmes de la manière dont nous voulons vivre. Ce sont aussi ces racines qui nous rendent si déterminés, surtout dans la perspective des débats sur l'avenir du fédéralisme allemand, à aussi défendre cette autonomie.

C'est la raison, Mesdames et Messieurs, pour laquelle juste après la Seconde Guerre Mondiale, alors qu'il était question de l'avenir du Land, nous nous sommes prononcés, lors d'un vote très difficile où l'émotion a parfois pris le dessus, contre le Statut Européen qui avait été négocié à l'époque par Bonn et Paris. Ce fut un combat. Quiconque parle avec des personnes qui étaient actives à cette époque, sait cela. Dans les débats de l'époque, il n'y avait aucun Sarrois et aucune Sarroise qui n'aurait pas eu un avis ferme sur cette question, qui n'était pas avec détermination partisan du « oui » ou partisan du « non ». Des voix se sont élevées partout dans les localités, partout dans les associations, partout dans les familles. Quiconque a vécu cette époque et y a participé activement, a sans cesse souligné que ce „non“ de la Sarre au Statut Européen n'était pas un „non“ à l'Europe, bien au contraire.

C'est apparu clairement quand en 1957, le Ministre-Président de l'époque Franz-Josef Röder, alors que dix députés sarrois rentraient pour la première fois au parlement allemand, a dit à cette occasion la chose suivante : „Du fait de la nature même de notre région, Mesdames et Messieurs, le destin de la Sarre semble être tout tracé. Nous sommes encastés dans l'une des régions charnières qui confèrent à l'Europe occidentale un accès facile vers l'Europe centrale et orientale. Au sud se trouvent la dépression de Saverne et la „Burgundische Pforte“ (Porte de Bourgogne), au nord la « Nahe- und Mosel-Pforte », et nous, nous sommes au milieu, à l'intersection des lignes de forces qui irradiant de l'Est et de l'Ouest. Quelle situation heureuse en temps de paix pour encourager la circulation entre les peuples européens ! Quelle situation dangereuse en temps de tensions et de guerres ! Si, en raison de cette situation frontalière vulnérable, nous sommes fermement décidés et résolus à nous prononcer en faveur de notre peuple allemand, nous sommes d'autre part, et pour la

même raison, d'autant plus favorables à l'objectif majeur de l'unification européenne qui seule nous permettra de nous libérer de cette situation." Mesdames et Messieurs, ce que Franz-Josef Röder a dit en 1957 est encore valable aujourd'hui et n'a en rien perdu de son actualité.

C'est pourquoi depuis le début, après la Seconde Guerre Mondiale, le „oui“ des Sarroises et des Sarrois à la République Fédérale d'Allemagne en 1955 a en même temps été aussi un « oui » ferme à l'Europe. Mesdames et Messieurs, cette vision européenne est devenue réalité. Elle détermine notre vie de tous les jours, elle imprègne chaque pas que nous faisons jour après jour dans notre région. Lorsque nous parlons de la Grande Région, nous parlons par exemple de l'Eurodistrict SaarMoselle avec ses quelque 600.000 habitants. Lorsque nous parlons de la Grande Région, nous parlons de plus de 200.000 travailleurs frontaliers chaque jour. C'est la plus grande région dans toute l'Europe à avoir un marché de l'emploi transfrontalier. Nous qui sommes habitués à vivre sur un petit territoire ne sommes absolument pas conscients que notre région se positionne purement et simplement comme le leader européen dans ce domaine. Lorsque nous parlons de la Grande Région et des relations franco-sarroises, nous parlons de 150 entreprises françaises qui ont leur succursale ou leur filiale en Sarre et de 200 entreprises allemandes – ou plus exactement sarroises – qui ont également implanté une succursale ou filiale en France.

Il résulte de cette seule réalité une résonnance particulière et une compétence particulière pour l'Europe, une compétence particulière pour la France et pour les relations franco-allemandes, une compétence que nous utilisons au quotidien ici dans cette région mais aussi en République Fédérale. C'est notre mission et notre engagement et, Mesdames et Messieurs, nous tenons aussi cet engagement.

Il n'est donc pas surprenant que l'on trouve toujours, dans les rangs des Plénipotentiaires chargés des relations culturelles franco-allemandes, des ministres-présidents sarrois et que ce soient précisément les ministres-présidents sarrois qui aient initié des décisions et avancées durables pour l'amitié franco-allemande. Ce fut le cas pour le Ministre-Président sarrois Oskar Lafontaine qui a occupé le poste de Plénipotentiaire de 1991 à 1994. A cette époque, Oskar Lafontaine s'était donné pour mission, notamment pour les écoles d'enseignement général, d'avancer dans ce domaine. C'est à cette époque qu'a été créé le dispositif franco-allemand AbiBac. Le fait que nous ayons aujourd'hui 140 établissements préparant à l'AbiBac en France et en Allemagne montre que cette idée du début des années 90 est entre-temps devenue un élément incontournable, oui un élément crucial du travail de

construction franco-allemande. A ce titre, Oskar Lafontaine mérite aussi que cette Assemblée lui rende hommage pour cela.

Le même mérite revient à mon prédécesseur Peter Müller qui a rempli cette fonction de 2003 à 2006 et qui, durant cette période, s'est notamment fixé pour tâche non seulement de mettre sur les rails le manuel d'histoire franco-allemand mais aussi de le réaliser. Et aujourd'hui, Mesdames et Messieurs, le manuel d'histoire franco-allemand est une réalité. Il est disponible en trois tomes, il est utilisé comme outil pédagogique dans les classes de lycées AbiBac et il est de plus en plus répandu. Une des expériences les plus intéressantes que j'ai personnellement faite a été ma visite en 2011 au lycée franco-allemand de Buc près de Versailles. J'y ai parlé du manuel d'histoire franco-allemand avec les lycéennes et lycéens et je leur ai demandé comment ils le trouvaient, parce qu'il constitue un mélange de tradition éducative allemande et de tradition éducative française. La chose la plus belle et aussi la plus intéressante que les lycéens aient dite était d'avoir eu pour la première fois le sentiment, en ce qui concerne ce manuel d'histoire, que personne d'un côté ou de l'autre n'embellit son Histoire ni en fait un récit intéressé, mais que cet ouvrage présente l'histoire franco-allemande de façon objective et c'est là, je crois, un immense pas en avant.

Lorsque nous constatons qu'il existe aujourd'hui entre le Japon et la Corée une Commission qui s'est fixée pour tâche de mettre au point un manuel d'histoire nippon-coréen calqué sur le modèle du manuel d'histoire franco-allemand et, dans ce contexte, de travailler sur le douloureux passé des peuples nippon et coréen, cela montre que l'idée de réconciliation sous-jacente dans ce manuel opère bien au-delà des frontières européennes et puis, cela montre que nous devons aussi sur ce point être reconnaissants à Peter Müller d'avoir pris cette initiative, Mesdames et Messieurs.

C'est pendant la période de son mandat qu'il y a eu aussi, pour la première fois, la reconnaissance mutuelle des titres de formation professionnelle entre la France et l'Allemagne. C'est précisément un point sur lequel je souhaite porter une attention particulière au cours des prochaines années jusqu'à la fin de mon mandat en qualité de Plénipotentiaire. Tout comme nous sommes parvenus à ce qu'il y ait bien évidemment le baccalauréat franco-allemand, l'AbiBac, tout comme nous sommes parvenus à ce qu'il y ait bien évidemment des cycles d'études franco-allemands, nous devons aussi parvenir à ce qu'il y ait bien évidemment des formations professionnelles binationales franco-allemandes. Nous avons des besoins à couvrir dans le domaine de la formation professionnelle. Nous pouvons le constater ici dans cette région. C'est la raison pour laquelle il nous faudrait faire ce nouveau pas dans le développement des relations franco-allemandes.

Cependant, ce ne sont pas seulement les Ministres-Présidents dans leur rôle de Plénipotentiaires mais c'est la politique du Land en général qui a toujours joué un rôle de pionnier dans la construction de l'amitié franco-allemande. La politique du Land a toujours pris la tête du mouvement. En 1970 par exemple avec la création de la Commission régionale franco-allemande. Un an plus tard est née la Commission intergouvernementale Sarre-Lorraine-Luxembourg-Rhénanie Palatinat. En 1986, il y a eu le Conseil Parlementaire Interrégional ; en 1995 le Sommet de la Grande Région, une institution devenue incontournable. En 1996, ce fut le Comité Economique et Social parce que nous avons dit que nous devons aussi nous intégrer dans les systèmes sociaux, dans les relations économiques et dans le marché de l'emploi. Après cela a été conclu l'Accord de Karlsruhe qui a apporté davantage de libertés pour les régions frontalières notamment. Ou encore la „Vision d'avenir 2020“ pour la Grande Région qu'il nous appartient aujourd'hui de continuer à développer car nous constatons à quelle vitesse une telle vision est rattrapée par le temps, à quelle vitesse le temps passe.

Dans notre Land, la réalité a continué son évolution. Nous savons que sur les trois grandes institutions franco-allemandes, en plus de l'Office franco-allemand pour la jeunesse, deux ont leur siège ici en Sarre. Sur le réseau de l'Université franco-allemande, 5.000 étudiants sont encadrés et ont la possibilité d'achever leurs études pour ainsi dire « binationales ». Le Secrétariat Franco-Allemand pour les Echanges en Formation Professionnelle est certainement l'institution la moins connue du grand public mais qui est l'une des plus efficaces. Chaque année, ce sont 5.000 apprentis qui peuvent acquérir une formation, dans 50 profils professionnels, dans les deux pays de part et d'autre de la frontière.

L'Université de la Sarre est la seule Université en Allemagne à pouvoir décerner et à décerner des diplômes français. C'est ce qui singularise notre université par rapport à d'autres. Il en va de même pour ses points forts particuliers que sont l'Institut d'Etudes Françaises, le « Frankreichzentrum » (le Pôle France) et le Centre Juridique Franco-Allemand.

Par ailleurs, nous avons ici des sociétés comme l'Union des Français de Sarre. Nous avons la « Deutsch-Französische Gesellschaft Saar ». Nous avons le Haut Conseil Culturel Franco-Allemand, dont le siège est situé aussi en Sarre. Il y a la Fondation pour la coopération culturelle franco-allemande qui participe aussi au Festival Perspectives, le grand festival franco-allemand des Arts de la Scène.

Nous avons - pour maintenant citer, en quelque sorte, la dure réalité des faits - les liaisons transfrontalières, non seulement les trains ICE et TGV vers Paris mais, avec la « Saarbahn » qui exploite le tram-train, aussi la seule et unique ligne de tramway transfrontalière. Nous avons – et c'est déjà devenu tellement naturel que nous l'oublions fréquemment dans l'énumération – un centre international de coopération policière et douanière créé sur la base d'un accord quadrilatéral entre l'Allemagne, la France, la Belgique et le Luxembourg. Nous avons 84 jumelages communaux, le Schengen-Lycée et le Lycée Franco-Allemand. Nous pouvons constater, en considérant les jardins d'enfants bilingues en Sarre, que l'objectif convenu entre la France et l'Allemagne dans l'Agenda 2020, à savoir d'installer sur tout le territoire allemand 200 jardins d'enfants bilingues binationaux, est d'ores et déjà quasiment atteint dans le seul Land de Sarre. Mais pour ce faire, nous avons aussi noué les contacts nécessaires avec les écoles primaires.

Tout ceci montre une chose : L'amitié franco-allemande, le réseau franco-allemand, le réseau franco-sarrois – c'est la réalité. C'est notre contribution à la politique du Land. Tout ceci, c'est la pierre que nous apportons jour après jour à la construction de l'amitié franco-allemande. C'est chaque jour notre carte de visite à l'étranger, que nous donnons aussi en République Fédérale d'Allemagne. Il est bon de se rappeler encore une fois ces faits car nous avons toutes les raisons d'être fiers de ce que nous avons réalisé à cet égard ici au cours des dernières années, Mesdames et Messieurs!

Et il en va de même pour ce qu'il y a à dire sur les relations franco-allemandes au niveau national : certes, nous avons raison d'être fiers mais nous n'avons aucune raison d'arrêter de travailler et de rester les bras croisés. Le Ministre-Président de la Communauté Germanophone de Belgique, notre ami et collègue Lambertz est l'auteur avisé de la phrase selon laquelle l'Europe ressemblerait à un patchwork. Il est sûr qu'il ne le pensait pas au sens négatif du terme, autrement dit que l'Europe serait un rafistolage. Le charme du patchwork vient précisément du fait que chaque élément, chaque carré est irremplaçable, est incomparable, et que tous les éléments mis ensemble constituent un tout extrêmement intéressant et, en soi, vraiment harmonieux. Mesdames et Messieurs, quiconque a déjà réalisé un patchwork sait par contre aussi que ce qui est important, ce n'est pas seulement la manière dont le tissu est tricoté et constitué en son centre. Ce qui est beaucoup plus important, c'est comment les coutures sont faites. Les coutures doivent tenir pour que le patchwork devienne une œuvre d'art intégrale. Les coutures doivent tenir, les coutures doivent être résistantes, les coutures doivent relier. Transposé à l'idée européenne, cela signifie : En Europe, ce qui est important, ce sont les régions transfrontalières. Elles sont les coutures qui maintiennent le patchwork européen. Nous, au sein des régions frontalières,

devons au quotidien résister aux pressions et contraintes, nous ressentons tous les jours ce qui est bien en Europe et ce qui doit encore être amélioré. Nous ressentons les vibrations positives de l'amitié et nous ressentons ce qui nous sépare encore les uns des autres. C'est pourquoi c'est aux régions frontalières en Europe qu'il revient d'être un moteur en cette Année de l'Elysée, un moteur pour continuer la coopération et pour poursuivre l'intégration européenne.

Et puis, c'est ce que nous ressentons tous les jours dans notre région. Il existe maintenant une étude réalisée par la Lorraine intitulée „L'Allemagne, partenaire incontournable de la Lorraine“. Les forces politiques de Lorraine aussi disent clairement dans ce rapport : Il ne suffit plus de s'orienter uniquement vers le Luxembourg ; compte tenu des interdépendances économiques, nous devons notamment aussi porter notre regard sur la Sarre.

La cohabitation, la gestion commune des affaires et le travail en commun dans cette région ont aussi donné naissance à la „Task Force Frontaliers“. Elle se consacre à traiter ce que constatent tous les jours aux frontières - par exemple en matière de systèmes de sécurité sociale et de leurs différences de constitution - les personnes qui travaillent ainsi, apparemment sans frontières, sur un marché de l'emploi transfrontalier. La Task Force a pour mission de détecter ces frictions et de veiller à ce que les problèmes soient résolus là où l'on doit en répondre, à savoir aussi dans le cadre de la législation nationale. Au regard de cette mission, il n'est pas surprenant que cette Task Force ne siège pas n'importe où mais qu'elle soit précisément ici, dans la Grande Région.

Il en va de même pour le « Centre d'aide à la mobilité transfrontalière dans la formation professionnelle et technologique » (CAMT) que le Ministre de l'Economie vient d'inaugurer hier. Nous nous trouvons dans la situation où il est clair que dans les années à venir, nous chercherons ici en Sarre des candidats à des places d'apprenti, tandis que de l'autre côté de la frontière, les besoins, eu égard au chômage des jeunes, seront inversés. C'est pourquoi il nous appartient de veiller à un équilibre dans ce domaine, également en rendant possible la formation transfrontalière en alternance. Je suis absolument convaincue que le système de la formation en alternance contribue aussi à ce que la situation, en ce qui concerne le chômage des jeunes, évolue plus favorablement en Allemagne que dans beaucoup d'autres Etats européens. Il nous appartient donc de faire passer ce système en Europe, aussi comme approche pour résoudre les problèmes. C'est à nous, ici en Sarre, qu'il appartient de prouver que cela fonctionne ! Nous devons démontrer comment cela fonctionne. Sinon, ça ne deviendra pas notre carte de visite et notre principal produit d'exportation mais deviendra un vieux rossignol. Mesdames et Messieurs, ce serait là une opportunité manquée pour les

jeunes - non seulement pour les jeunes de notre région mais pour les jeunes issu de toute l'Europe. C'est donc pour cela que nous devons lutter.

A la lumière de tout cela, Mesdames et Messieurs, nous voulons tirer parti de l'Année de l'Elysée, surtout ici en Allemagne. Nous ne voulons pas en tirer parti seulement en regardant derrière nous de manière glorifiante, en participant ensemble à une belle cérémonie officielle et en disant par ailleurs : dès demain, on retourne à notre train-train quotidien car les choses vont bien telles qu'elles sont. - Nous désirons plutôt rendre l'Année de l'Elysée active, faire avancer efficacement les choses et ce, de diverses manières.

Bien entendu, nous le faisons aussi grâce au rôle des Plénipotentiaires. Je suis très fière – et reconnaissante – que nous ayons aussi pu bénéficier pour cela du soutien de cette Assemblée –, que nous, en Sarre, ayons décidé de fêter ce jubilé du Traité de l'Elysée pas seulement d'une manière conventionnelle mais aussi, précisément en cette Année de l'Elysée, d'apporter notre propre contribution culturelle, axée notamment sur la Jeunesse. Cette contribution culturelle a pris la forme du spectacle scénique „Elysée63“ du groupe d'artistes „Die Redner“.

(Les Orateurs), un collectif d'artistes renommés. Il a été créé ici en Sarre au sein de notre Ecole supérieure de musique. La première représentation qui a eu lieu le 22 septembre dernier, en présence de plus de 700 élèves venus de France et d'Allemagne, a été acclamée. Entre-temps, le spectacle est devenu un véritable succès et, dans les semaines et mois qui viennent, „Die Redner“ se produiront avec l'„Elysée63“ dans notre région et bien au-delà. Les demandes sont nombreuses et les dates de spectacle sont en partie déjà confirmées. Des représentations seront données à Nancy, Versailles, Kiel, Berlin dans la „Welsaal“ du Ministère des Affaires Etrangères, à Bochum, Bruxelles, Saint-Vith, Strasbourg, au Festival Perspectives de Sarrebruck, mais également à Metz, Luxembourg et Trèves et vraisemblablement aussi à Paris. Je suis ravie que le spectacle soit aussi diffusé, dans une version adaptée pour la télévision, le soir du 22 janvier sur ARTE à l'occasion du 50^{ème} anniversaire du Traité de l'Élysée. Ainsi avons-nous, au titre du Land de Sarre, apporté une contribution culturelle visible à l'Année de l'Elysée et à la forme que revêtira l'amitié franco-allemande, et nous pouvons, ensemble, être fiers de cela aussi, Mesdames et Messieurs.

Cependant, nous, membres du gouvernement sarrois avons également dit : nous ne voulons pas fêter l'Année de l'Elysée seulement au mois de janvier avec quelques manifestations, mais nous voulons faire de l'Année de l'Elysée une véritable Année de la France. Nous

avons demandé à tous les citoyens et citoyennes du Land, à tous les collectifs et toutes les institutions de prendre part à cette Année de la France, de proposer des évènements. Nous avons à présent en notre possession une liste de plus de 80 manifestations diverses et variées, réparties sur toute l'année, qui aborderont les thèmes de « la France et l'Allemagne » et de l'Année de l'Elysée. Je ne vais vous en citer que quelques-unes afin de démontrer combien l'éventail est large et combien l'intérêt des Sarroises et des Sarrois pour ce travail est important.

Il est vrai que nous parlons toujours de l'Europe de la jeunesse, en oubliant souvent que l'Europe doit aussi être constituée de personnes âgées. Dans notre Land, nous avons une institution excellente et reconnue, à savoir l'EUROP'age. Pour l'Année de la France, l'association EUROP'age a proposé non seulement des cercles de conversation bilingues mais aussi, par exemple, des cercles bilingues d'entraînement à la mémoire destinés aux personnes âgées. Je trouve que c'est une idée très intéressante et passionnante.

Nous avons également l'Académie d'Otzenhausen. J'en profite pour faire ici une parenthèse. J'aurai l'immense honneur de participer à un évènement qui aura lieu le 7 février prochain à l'Université Pontificale de Rome. C'est un évènement comme il n'y en a jamais eu jusqu'à présent. Pour la première fois, l'ambassadeur allemand et l'ambassadeur français donneront au Vatican une conférence-débats commune sur le thème « La France et l'Allemagne ». Le plus intéressant dans tout cela n'est pas le fait que j'y fasse une intervention, mais plutôt le fait que l'idée de cette conférence ait été lancée par l'Académie européenne d'Otzenhausen, par Arno Krause. Je voudrais profiter de cette tribune pour les en remercier vivement. Il n'y a pas de meilleure façon de vivre l'attachement sarrois à l'Europe, Mesdames et Messieurs. C'est là un symbole fort.

Il y a, à l'Académie européenne d'Otzenhausen, toute une série de conférences réparties sur l'année, intitulée „Voyage au cœur de l'Europe“. Il existe, au restaurant universitaire, une Journée des Spécialités à laquelle nous Sarrois sommes d'ailleurs très sensibles. Les élèves des écoles primaires sarroises et françaises fêtent ensemble la Journée Franco-Allemande. A Gersheim, une randonnée très intéressante est organisée le long de la frontière, devenue aujourd'hui invisible. Comment pourrait-on mieux illustrer les liens étroits que nous avons tissés ? Les industries du bâtiment française et allemande organisent ensemble une manifestation sur le thème des "Initiatives du secteur de la construction, une chance pour une nouvelle politique énergétique et environnementale européenne“, ce qui représente également une approche très intéressante. Il existe une Semaine franco-allemande de l'éducation environnementale des élèves, ainsi qu'une Fête franco-allemande, qui ne peut se

tenir qu'au Jardin Franco-Allemand ! Il y a, entre autres, un forum de traduction franco-allemand et nous avons aussi notre Salon européen du livre de jeunesse. Je suis très fière que nous décernions tout spécialement cette année - et il est prévu de continuer à le faire à l'avenir – un Prix franco-allemand de littérature pour la jeunesse car nous savons combien il est important d'enthousiasmer les enfants dès le plus jeune âge pour la langue de leur voisin. Tel est le grand défi que nous avons à relever. C'est pourquoi je suis très reconnaissante que nous puissions fêter cet événement en cette Année de la France proclamée par le gouvernement sarrois.

Je voudrais profiter de cette tribune pour adresser mes vifs remerciements au Ministère des Affaires Européennes qui assure le pilotage de l'Année de la France, mais aussi à tous les collègues des autres assemblées qui ont également apporté leurs idées. J'aimerais surtout remercier toutes les Sarroises et tous les Sarrois qui ont apporté leur contribution sous la forme d'idées, d'initiatives et d'organisation d'événements, et qui montrent clairement que, chez nous, l'anniversaire du Traité de l'Elysée ne se fête pas seulement un jour dans l'année ; il s'agit d'une réalité dont nous avons conscience tout au long de l'année, et c'est très bien ainsi, Mesdames et Messieurs.

Nous voulons non seulement – et c'est au fond le plus important – fêter une Année de la France, mais nous voulons également que de cette Année de la France naisse durablement une stratégie de la France et une stratégie de l'Europe pour la Sarre et par la Sarre. Mesdames et Messieurs, si au cours des prochaines années, nous sommes confrontés à une concurrence accrue d'autres régions en Europe et en Allemagne, nous devons nous concentrer sur ce qui nous rend uniques et par conséquent indispensables – sur ce qui constitue l'essence même de notre marque. Et, Mesdames et Messieurs, quoi de mieux pour cela que la compétence franco-allemande, que la compétence européenne ?

C'est pourquoi il est important qu'avec toutes les initiatives que j'ai citées, avec tout ce que nous avons construit dans le passé, nous n'en restions pas là. Nous devons l'étoffer encore davantage que par le passé pour en faire une ligne directrice de notre politique sarroise. Cela signifie avant tout - et cela aussi a quelque chose à voir avec le thème de la marque-chapeau, qui est bien plus que de simples affiches bariolées - que nous devons être à la hauteur des exigences que nous avons envers nous-mêmes et de la revendication que nous défendons face au monde extérieur, à savoir d'être le plus français de tous les Länder allemands ! A cet égard, nous avons encore un gros potentiel de développement et cela fait partie de la réalité de l'année 2013.

Nous devons avoir pour objectif que la Sarre devienne un centre de compétences naturel dès lors qu'il s'agit du thème de l'Europe et des relations franco-allemandes. Il faut qu'à l'avenir, lorsque l'on cherche des experts en coopération franco-allemande - que ce soit au niveau des institutions publiques ou au niveau des relations économiques ou encore quand on se pose la question de savoir comment structurer et développer un marché de l'emploi commun -, on ne cherche pas à Berlin, Fribourg, Thuringe ou dans je ne sais quel autre endroit, il faut qu'une chose soit claire : celui qui veut parler avec les experts doit venir en Sarre ! Cela signifie par conséquent que nous devons précisément mettre en avant ce thème de l'Europe et de la compétence franco-allemande pour les débats à venir sur la question du positionnement de nos établissements d'enseignement supérieur et de l'accroissement de leur visibilité.

Il nous appartient de donner des exemples de la vie en commun dans une région. Je suis très reconnaissante que la motion commune des groupes parlementaires aborde justement ce sujet, à savoir comment nous nous retrouvons ici. En ce qui concerne la question de la conception des transports et des infrastructures - que ce soit les infrastructures visibles, routières et ferroviaires, ou bien les infrastructures qui sont pour ainsi dire « sous terre », à savoir les liaisons Internet dont nous avons aussi besoin - nous devons donner des exemples et montrer qu'on ne s'arrête pas aux frontières nationales, comme nous le concevons ici. En ce qui concerne la manière de définir à l'avenir les relations de transport, nous devons considérer non seulement la direction Sarre – Allemagne mais nous devons également bien entendu réfléchir aux moyens de relier Sarrebruck au Luxembourg, à Nancy, à Metz, et de créer les liaisons transfrontalières. Nous pouvons aussi donner des exemples, Mesdames et Messieurs, sur la question importante de la libre circulation et de la flexibilité de la main-d'œuvre.

Nous devons également nous interroger sur la manière de réaliser tous ensemble le tournant énergétique dans cette région. C'est un fait : lorsque des éoliennes sont installées à proximité de la frontière, peu importe que ce soit du côté français, luxembourgeois ou palatin, cela a un impact direct sur nous ici en Sarre. C'est pourquoi l'aménagement du territoire ne peut pas concerner uniquement le territoire national, il doit aussi être envisagé au-delà des frontières.

Nous devons clairement faire comprendre que lorsque nous travaillons ensemble ici, il faut harmoniser nos systèmes pour véritablement tirer profit de la libre circulation, pour que nous ne soyons pas dans une situation où les gens ressentent amèrement ces frontières dès lors qu'il y a une coupure dans leur vie professionnelle. Nous devons y travailler. Nous ne devons

pas avoir de concurrence d'éviction en ce qui concerne les conditions de travail et les contrats de travail. Le type de travail que nous désirons pour notre région économique, c'est-à-dire un travail attractif et intéressant, ne doit pas être valable seulement pour nous en Sarre mais doit être valable dans tout l'espace de la Grande Région. Mesdames et Messieurs, nous devons pour cela servir de modèle, nous devons pour cela lutter, avec le concours des autres régions frontalières, afin d'obtenir la liberté nécessaire pour réaliser tout cela. Il faut que nous réussissions aussi à expérimenter des choses dans une région frontalière avec une certaine liberté, au-delà des clauses expérimentales, à leur donner naissance, à les concrétiser pour qu'ensuite, si cela fonctionne ici, nous puissions dire que cela peut aussi être transposé dans le droit national, Mesdames et Messieurs. Nous devons définir et fixer les réalités européennes. Telle est la mission qui nous attend.

Nous y parviendrons seulement si nous faisons vraiment des pas en avant, notamment en ce qui concerne la langue du voisin et donc aussi le bilinguisme. Si nous disons que nous sommes le Land le plus français de tous les Länder allemands, alors, nous devons aussi pouvoir parler la langue du voisin. Le bilinguisme est la grande vision, c'est ce que nous voulons; alors, nous le pourrons aussi. Je sais que ce point fait peur à beaucoup de personnes au premier abord. On prétend que nous parlons depuis toujours de devenir bilingues. Dans le meilleur des cas, nous y sommes plus ou moins parvenus, mais pas autant que nous le souhaiterions, loin de là.

Mesdames et Messieurs, imaginez que nous projetions que les enfants qui naîtront cette année - pour ainsi dire la génération Elysée de l'année 2013 - soient les enfants qui, grâce à l'enseignement de la langue du voisin et plus exactement à l'enseignement précoce de la langue du voisin dans les jardins d'enfants, écoles maternelles et écoles primaires, quittent l'école primaire en ayant déjà un bon niveau en français et prennent ensuite naturellement l'anglais comme première langue étrangère. Cette génération comptera, dit-on, entre 6.500 et 7.000 enfants qui fréquenteront nos écoles maternelles et primaires au cours des prochaines années. Si nous parvenons à réaliser cet objectif pour ces quelque 7.000 enfants, nous aurons alors posé la première pierre pour un véritable bilinguisme dans la région. Dès lors que nous aurons fait ce premier pas, nous aurons réussi, en une génération, à rendre cette région vraiment bilingue. Et ceci, Mesdames et Messieurs, est ce que nous pouvons faire de mieux pour contribuer à garantir un avenir sûr pour nos enfants et pour ce Land. C'est un objectif qui vaut vraiment la peine que l'on y travaille tous ensemble.

Mesdames et Messieurs, des élèves français et allemands ont été appelés cette année à définir la devise pour la Journée Franco-Allemande. Le choix s'est porté sur la devise

suivante : „Allemands et Français : partenaires un jour, partenaires toujours ! “ Faisons donc en sorte, tous ensemble, que cette devise devienne aussi celle de la politique sarroise, pas seulement pendant l'Année de l'Elysée, pas seulement en 2013, mais aussi et tout particulièrement pour l'avenir.

Je vous remercie